

→ Suite de la page 38

Si des élections libres avaient lieu aujourd'hui dans l'Espagne laissée par Franco, il est probable que les ultras auraient une place importante au Parlement. Ce qui apparaît le plus clairement, c'est le vide politique. Un vide que seule la liberté de la presse, la liberté de réunion et d'association, le pluralisme politique et syndical permettrait de combler.

C'est en politique étrangère que le jeune souverain a la plus grande marge de manœuvre. La journée de jeudi dernier, entre une messe, un défilé militaire, une réception au Palais d'Orient, et une belle ovation populaire, l'a clairement démontré : Juan Carlos essaie de rompre avec la xénophobie et l'isolement franquistes. Et choisit de jouer la carte européenne.

Reste à savoir quel homme d'Etat deviendra le jeune roi. Pendant les premiers jours de son règne, il est apparu crispé, malléable à l'extrême. Surveillé par les puissants ultras du régime, guetté par les terroristes de l'Éta, qui sont loin d'avoir désarmé, il lui faudra agir vite et avec autorité. Juan Carlos assume aujourd'hui une lourde responsabilité.

Il peut méditer l'homélie de Mgr Enrique y Tarancón, archevêque de Madrid : « Que votre règne soit un règne de vie ! Qu'aucune forme de mort et de violence ne l'ébranle, qu'aucune forme d'oppression n'asservisse personne ! Que tous partagent la libre joie de vivre ! »

EDOUARD BAILBY
et ELISABETH SCHEILA ■

Reportage photographique
de Julien Quideau.

La seule voie,

par Philippe Grumbach

Après presque quarante ans, ceux qui se sont constamment opposés au régime franquiste ont le devoir de réfléchir. Qui, parmi eux, est prêt à assumer la responsabilité de replonger l'Espagne dans une guerre civile dont personne n'est capable de dire aujourd'hui sur quel régime elle déboucherait ? Ni pour combien d'années encore ? Ce qui a duré quarante ans ne peut pas être défait en un jour, on le voit trop bien, hélas ! au Portugal.

En Espagne, le tissu du franquisme, mis en place implacablement pendant ces longues années, est encore solide. L'organisation franquiste tient toujours en main les rouages essentiels du pouvoir. On peut le regretter. Mais un pays soumis pendant si longtemps à la dictature ne réapprend pas la liberté en un seul jour. On l'a encore vu,

Un sondage R.t.l.-Sofres

Que veulent les Espagnols ?

Un sondage, réalisé en Espagne pour R.t.l. par la Sofres, apporte pour la première fois des indications claires sur ce que les Espagnols attendent de l'après-franquisme.

Les réponses données par les Espagnols eux-mêmes aux questions que toute l'Europe se pose surprendront certainement beaucoup de commentateurs. Nous reproduisons ici les réponses aux principales questions.

1. Dans l'hypothèse d'élections auxquelles participeraient toutes les tendances politiques, comment voteriez-vous ?

■ Tendance franquiste autoritaire	27 %	
■ Tendance centriste démocratique	38 %	53 %
■ Tendance socialiste	15 %	
■ Tendance communiste et extrême gauche	8 %	

2. Quel avenir politique désirez-vous pour l'Espagne ?

■ Le régime actuel	31 %	
■ Une libéralisation	35 %	63 %
■ Un changement total	28 %	

3. Etes-vous partisan d'une monarchie ?

■ Oui	55 %
■ Non	35 %

Sur 100 personnes qui se déclarent partisans d'une monarchie, 90 % souhaitent Juan Carlos comme roi ; 5 %, le comte de Barcelone, son père, et 5 % un autre roi.

cette semaine, lorsque les gardes civils, affolés par le spectacle inconnu d'eux des photographes mitraillant à bout portant Juan Carlos lors de l'arrivée du président de la République française à Madrid, se sont mis à taper dans le tas.

Il ne s'agit pas, ici, de les excuser. Nous protestons au contraire avec force contre le traitement infligé à notre photographe Julien Quideau, matraqué sur la tête à plusieurs reprises au cours de ces incidents, et à ses camarades d'autres journaux. De même nous protestons contre l'incarcération de Jacques Ségui, d'Antenne 2. Ces faits sont de mauvais augure.

Mais rien ne sert de s'affliger de la relative faiblesse des partisans espagnols du retour à la liberté, même si l'on range parmi eux, jusqu'à plus ample informé, le roi Juan

Carlos I^{er}, incarnation paradoxale d'un espoir libéral aux yeux de beaucoup d'Européens. Il n'y a qu'une seule voie qui permettra aux Espagnols de recouvrer la liberté en préservant la paix civile : les élections.

Sans élections, le nouveau roi demeurera prisonnier à jamais du système franquiste. Et, sans élections, les opposants à l'ancien régime ne pourront jamais lui accorder leur confiance. De même qu'il sera impossible à l'Europe d'accueillir l'Espagne en son sein tant que le nouveau régime n'aura pas été sanctionné par des élections libres.

Car, il faut le redire sans cesse, la liberté ne peut être garantie que par la démocratie, régime dont se plaignent volontiers ceux qui en jouissent, mais dont l'absence fait bien plus cruellement souffrir ceux qui en sont privés.

P. G. ■